



ANALYSE
2020/10

VOYEZ QUAND ELLES GOUVERNENT !

Voyez quand elles gouvernent !

Qui oserait le contester, la pandémie a principalement touché d'une part les personnes en précarité économique et d'autre part les travailleuse-s qui assurent les nécessaires fonctions de base que certains nomment métiers à « prédominance féminine ». À l'heure où le déconfinement est amorcé, des questions surgissent avec plus ou moins d'insistance sur l'avenir de l'économie telle qu'elle est organisée dans nos sociétés ultralibérales.

De deux choses l'une :

- soit tout continue comme avant moyennant peut-être de superficielles améliorations du système actuel basé sur une économie de marché résolument productiviste et consummatrice ;

- soit nous voulons un changement radical de l'organisation économique, sociale et politique pour démocratiquement évoluer vers plus de respect des droits de l'homme et d'égard pour la planète dont nous dépendons tous. Et dans cette option de remise en question voire de renversement, les femmes vont-elles pouvoir donner de la voix pour participer aux décisions ?

Avant le coronavirus, les mouvements féministes commençaient à obtenir quelques avancées concrètes notamment à la faveur des dénonciations de violence sexuelle révélées par quelques personnalités sur la scène médiatique. Les pratiques de viol, de harcèlement sexuel, de pédophilie et d'inceste trop longtemps ignorées par la société libérale commençaient à secouer l'opinion et alerter les politiques. Mais le covid 19 a envahi l'actualité et les femmes ont enfilé leur blouse d'infirmière et leur tablier de nettoyeuse, ont repris leur machine à coudre et se sont engagées dans des services d'aide pour participer aux efforts de guerre contre le virus. Réinvesties dans l'urgence, elles ont donné tout ce qu'elles pouvaient. Sortiront-elles mieux reconnues après le confinement ? Vont-elles pouvoir retrouver souffle pour reprendre les luttes vers l'égalité et convaincre de l'urgence de créer un nouvel ordre mondial ? Aussi utopique que soit cette question, elle ouvre un horizon d'observations, de questionnements, de réflexions susceptibles d'être profitables à tous et toutes.

Quelques observations

Le confinement a mis à jour les inégalités qu'on connaissait depuis longue date tout en refusant de les voir ou de les traiter. Ouvrons l'horizon sur différentes problématiques.

Les femmes assurent des métiers de proximité avec des salaires très modestes travaillant en première ligne. On les retrouve à 80% dans le secteur hospitalier, 88% dans les maisons de repos et de soins, 86,5% dans les maisons de repos pour personnes âgées, 96% dans les crèches, 95% dans le secteur des aides familiales à domicile, 60% dans le secteur du commerce de détail en magasin non-spécialisé (grande distribution).

Les femmes sont donc bien majoritaires dans les secteurs les plus touchés par la crise, les métiers dits du care (soins aux personnes) ou encore des professions dites « féminines ». Ce sont des secteurs essentiels, et pourtant ils sont, socialement et financièrement, dévalorisés et peu soutenus par les pouvoirs publics.¹ À titre d'exemple, les salaires se situent pour une infirmière (ou un infirmier) entre 1827 € brut à l'échelon et au grade le plus bas et 3009 € brut à l'échelon et au grade le plus haut.

Dans une même unité de temps et de lieu (parfois étroit), les familles ont dû gérer leur quotidien. Avec le compagnon à la maison, les femmes auraient pu s'attendre à un partage des tâches domestiques et de la charge mentale. Mais la division genrée se poursuit dans la plupart des cas. La question élémentaire osée par certaines sur le « qui fera quoi » n'aboutit pas souvent à une meilleure répartition. Les hommes ayant un salaire plus élevé dans 75% des cas, valorisent leur boulot pendant que leur compagne s'acquitte des rôles essentiels de la vie commune, mettant leur propre travail en retrait. Le confinement illustre davantage les situations inégalitaires dans le couple. Observation générale qui ne fait pas l'impasse sur des exceptions : des hommes particulièrement conscients de leur statut privilégié se sont responsabilisés et ont joué un rôle plus actif dans leur famille.

« La crise a augmenté les tensions au sein des ménages et, par voie de conséquence, les risques de violence domestique pour les femmes et les filles », a souligné le Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA) dans son dernier rapport sur l'égalité des genres. Et de demander que les états veillent à ce que « les forces de l'ordre soient sensibilisées à la nécessité de réagir vite aux appels des victimes ». L'installation de systèmes d'alerte d'urgence dans des pharmacies et des magasins d'alimentation a également participé à cet effort de contrer la violence domestique et sexuelle.ⁱⁱ

« La pandémie de COVID-19 a aggravé l'insécurité et la violence à l'égard des femmes dans toute l'Europe, et si les pouvoirs publics ne font pas le nécessaire, elle risque d'intensifier les inégalités de genre et la discrimination, signalent Amnesty International, Women's Link Worldwide et la Fédération internationale pour la planification familiale le 26 mai 2020 dans un document présentant les mesures que doivent prendre les États face à cette situation. (...) Le nombre d'appels d'urgence a augmenté de 60 % par rapport à l'an dernier dans de nombreux pays européens. »

Et que dire des enfants victimes de violences intrafamiliales qui se trouvent confinés avec leur bourreau dans leur famille sans aucun moyen de solliciter de l'aide alors que les services de protection de l'enfance sont en confinement ? Il faut savoir que près de 4.000 enfants sont victimes de maltraitance chaque année en Belgique.ⁱⁱⁱ

En matière de droits sexuels et reproductifs, avec le covid-19, les hôpitaux et les cliniques ont réduit au strict minimum les services en matière de santé sexuelle et reproductive ou les ont complètement fermés en raison de la pénurie de personnel et des réaffectations, entre autres raisons. ^{iv}

Les Centres de Planning Familiaux enregistrent une baisse de 80% par rapport aux demandes habituelles, toujours selon le document du CNFF cité plus haut. Des femmes ont hésité à se présenter pour une pilule du lendemain, pour une interruption de grossesse ou pour des soins dans la crainte du virus.

Un état des lieux réalisé par l'Institut pour un Développement Durable permet de découvrir que dans l'espace Wallonie-Bruxelles, au 1er janvier 2019 il y avait en Wallonie-Bruxelles 206.311 parents seuls âgés de 20 à 59 ans. Une étude genrée permet de préciser en chiffres la plus grande fragilité socio-économique des mamans seules. Ainsi par exemple, 84,0% des parents solo sont des femmes. Leur taux d'emploi est de 55,5% seulement contre 65,9% pour les mamans en couple, leur taux de chômage est plus de 2 fois plus élevé : 23,6% contre 10,1% ; la moitié (50,4%) des mamans solo travaillent à temps partiel. Les mamans seules, celles qui travaillent à temps partiel comme celles qui travaillent à temps plein, sont proportionnellement plus nombreuses que les mamans en couple à n'avoir qu'un petit salaire (ici défini comme un salaire journalier inférieur à 100 €) ; 41,8% versus 32,8% pour les temps partiels et 20,1% contre 14,2% pour les temps pleins.

Rappelons que les mamans seules sont "surreprésentées" dans plusieurs secteurs particulièrement touchés par la crise, à savoir les services aux entreprises, les activités pour la santé humaine (hors hôpitaux) et l'action sociale sans hébergement.^v

À la maison

Leur premier réflexe a été de s'interroger sur ce qu'il y avait de mieux à faire à la fois sur le plan de leur emploi et de leur vie familiale. Première difficulté : les enfants à tenir à la maison alors que les grands-parents étaient « hors service » et que les écoles et crèches étaient fermées. Casse-tête pour occuper les enfants, y associer autant que possible le papa s'il y en a un pour notamment organiser le travail scolaire et inventer jeux et distractions.

Il faut reconnaître que les médias ont bien fait leur part en lançant des programmes scolaires et de divertissement pour tous les âges, relais bienvenu pour les parents. Deuxième difficulté : le télétravail à prendre à bras-le-corps sur le plan technique et dans l'organisation de l'espace et du temps afin d'assurer ses responsabilités professionnelles et satisfaire aux attentes de l'employeur.

Isolée, retraitée ou au chômage

Laissées en plan, les plus âgées et les personnes sans travail se sont retrouvées un peu comme en vacances. Pour garder contact avec les petits-enfants, mille astuces ont été inventées ce qui fut un support bienvenu pour les parents absorbés par leur vie active. Certaines, peu investies dans le numérique, ont fait l'effort de s'y mettre et, avec essais et erreurs, sont arrivées à se connecter en visioconférence pour organiser des jeux, lire des histoires et même faire des dictées à leurs petits-enfants. Des échanges d'idées avec les plus grands ont resserrés des liens et apporté un coup de pouce au travail scolaire.

Avec tant de temps libre ou libéré, la lecture a été redécouverte, mais aussi le téléphone. En effet, cet engin de moins utilisé au profit des SMS et courriels, est revenu dans l'actualité amicale. Contacter des amis, prendre des nouvelles d'une personne isolée, s'assurer que tout va bien chez un parent parfois oublié fut mis au programme des plus soucieuses de leur entourage.

Des solutions collectives, non pas des avancées

Quittons la sphère privée pour parler d'une activité qui a été et reste très discutée durant la pandémie : la production des masques. Les femmes ont embarqué en nombre dans cette activité et se sont mises à leur machine à coudre. Des chaînes de solidarité se sont constituées dans les villages et les villes, non sans vérifier de ne pas priver d'une ressource les couturières professionnelles. Le coordinateur du volontariat au CHU UCL Namur, Jacques Gerardy, a lancé au début de la crise du coronavirus un appel aux couturières wallonnes pour anticiper le manque de blouses opératoires que pourrait rencontrer le personnel soignant. Cinq cents couturières se sont mobilisées. Des bénévoles de l'ACRF-Femmes en milieu rural n'ont pas été en reste et ce au profit des CPAS, des écoles, des hôpitaux.

L'associatif irréductible

Se retrouver du jour au lendemain privé-e de contacts sociaux est une épreuve. Comment poursuivre le travail et les engagements associatifs dans les conditions strictes de distanciation physique. Comment ne pas perdre le moral en voyant le temps passer et se ronger sur ce qu'il n'est plus possible de faire ?

Au sein de notre mouvement, animatrices et bénévoles n'ont pas dételé. Les animatrices se sont virtuellement réunies tous les mardis pour faire le point, échanger des nouvelles et partager les difficultés et les initiatives qui enclencheront de nouvelles dynamiques. Dans les régions, des bulletins de liaison ont circulé. Simultanément, chacune continue de réfléchir à l'avenir, se documenter, imaginer le lendemain de la pandémie et comment s'adapter aux mesures de sécurité. D'autres travaillent à des dossiers institutionnels ou aux articles qui paraîtront dans le mensuel Plein Soleil. Le temps devient long. On s'impatiente un peu, beaucoup même.

D'autres mouvements féminins ne sont pas en reste d'activité. Surgissent régulièrement des interpellations pour un changement dont rêve une grande partie de la population, particulièrement les femmes qui estiment avoir bien pris leur part, le plus souvent en première ligne (mais bien moins souvent comme expert à la télé), dans le traitement et les perspectives liés au covid 19 toujours menaçant.

Quelques exemples porteurs d'un état d'esprit combatif

« Ce serait terrifiant de ne pas profiter de cet arrêt général pour infléchir sur le système actuel. (...) Si on ne profite pas de cette situation incroyable pour changer, c'est gâcher une crise. »^{vi}

La commission Jeunes du Conseil des femmes francophones de Belgique a lancé un document intitulé « Le covid-19, nouvel ennemi des droits des femmes ? » Il passe en revue, de façon synthétique, les différentes thématiques qui touchent actuellement la population féminine.

Ensuite, ce document propose des pistes aux États et aux citoyen·nes pour aider les femmes durant la crise qui « a déclenché une crise à la fois politique, économique et spirituelle. »

Amnesty International s'inquiète également des sombres perspectives économiques pour des millions de femmes et de filles en Europe dans l'après-pandémie de COVID-19. Cette ONG rejoint l'interpellation de l'UNFPA^{vii}. Joignant le conseil à la méthode, Amnesty International publie un document, intitulé « *Guide pour l'Europe: protéger les droits des femmes et des filles pendant la pandémie de COVID-19 et dans la période qui suivra* »^{viii} qui doit inspirer aux gouvernements des lignes directrices pour les initiatives à prendre « *afin de protéger les droits des femmes et des filles affectées de façon disproportionnée par cette pandémie, en particulier celles qui subissent des formes de discrimination croisées et persistantes* »^{ix}

Des enquêtes et des propositions qui sensibilisent

Le Haut-commissariat des Droits de l'Homme des Nations Unies lance un appel à contribution afin de recueillir toute information pertinente relative à l'augmentation de la violence sexiste à l'égard des femmes et de la violence domestique dans le cadre de la pandémie du COVID-19.^x

Un parti politique ouvre un groupe de travail ayant pour thème : Crise sanitaire, crise de genre ? Quelles priorités pour un déconfinement « avec elles ».

Femmes et santé appelle aux témoignages afin de compiler des constats autour de la spécificité des vécus des femmes en termes de santé au regard du confinement et de la crise sanitaire vécue.^{xi}

La revue « *Chronique Féministe* » consacrera un numéro spécial consacré à l'analyse multidimensionnelle de cette crise et de ses implications pour les femmes. Dans ce cadre, l'Université des Femmes lance un appel à contribution sur le thème : Le covid 19 et son confinement, ce qu'en disent les femmes.

Cette pandémie, les remises en question sur notre société de capitalisme néolibéral pourraient faire levier pour une remise en question solide de nos fonctionnements. Sur le terreau des inégalités entre les hommes et les femmes, entre les bien lotis et les précaires on peut relever cette réflexion pertinente dans un essai écrit par deux sociologues Céline Bessière et Sibylle Gollac : « *Dans les classes populaires, les problèmes d'argent sont des problèmes de femmes* », alors que, « *chez les riches, a fortiori les ultrariches, le capital reste une affaire d'hommes* »^{xii}

L'urgence se dessine d'œuvrer énergiquement à un autre possible ?

Les leçons de la crise : voyez quand elles gouvernent !

Il est temps de monter en épingle deux articles de presse qui n'ont guère secoué le Lanterneau médiatique. Quelques pays sont cités pour avoir affronté l'épidémie du coronavirus avec une efficacité redoutable et compté beaucoup moins de victimes que les autres. Curiosité : ces pays sont tous dirigés par des femmes. Faut-il y voir un lien de cause à effet ?

La question est posée en citant :

Katrin Jakobsdottir en Islande, Angela Merkel en Allemagne, Jacinda Arden en Nouvelle-Zélande, Mette Frederiksen au Danemark, Tsai Ing-wen à Taiwan, Sanna Marin en Finlande, Erna Solberg en Norvège, et notre première ministre belge Sophie Wilmès également citée dans des articles de presse des 21 et 24 avril dernier.^{xiii}

Quant au geste de solidarité de la Première ministre néo-zélandaise suivi par les plus hauts fonctionnaires qui renoncent à 20 % de leur salaire annuel, soit 25 000 €, on ne peut que saluer cette initiative pour soutenir les habitants du pays.^{xiv}

L'histoire est en marche pour rebâtir un monde dans lequel les femmes sont en train de prendre leur place. Mais il reste du travail de conscientisation sur les stéréotypes. En attendant, il faut chasser d'un revers de mains les propos néfastes à l'égard des femmes. Pour exemple, les sorties de ce chirurgien plasticien Jeff Hoeyberghs devant l'Union étudiante catholique flamande (KVHV) de l'Université de Gand. Nous ne citerons que le moins teinté de sexualité : " *On leur a donné des machines à laver, des lave-vaisselle, des femmes de ménage... tout. Jusqu'à ce qu'elles soient devenues inutiles*".^{xv}

Stéréotypes, rancœurs personnelles ou bêtises sexistes basé sur « le rôle naturel des femmes » (citons Matteo Salvini, chef d'Etat italien) sont toujours en vigueur partout dans le monde au mépris de la moindre objectivité et d'un minimum de respect à l'égard de l'autre.

Dans les mouvements d'éducation permanente, tout un travail de conscientisation travaille à changer les mentalités et à construire des pistes nouvelles de collaboration entre hommes et femmes et entre les cultures et appartenances différentes. Conscientisées à prendre leur place dans la société politique, ce comprenant la culture et l'économie, les femmes doivent s'approprier les manettes du pouvoir, réfléchir librement, agir sans se laisser piéger par le patriarcat, et faire des propositions à la fois pour elles-mêmes et pour la société. Ce n'est pas une utopie pour peu qu'on entende les conclusions du baromètre Edelman 2020^{xvi} menée dans 28 pays du monde et auprès de 34.000 salariés. L'ordre mondial actuel a du souci à se faire car il apparaît que 56 % des personnes interrogées estiment que le capitalisme « *apporte plus de mal que de bien* ». Un chiffre qui s'élève à 59 % des sondés parmi la tranche des travailleurs de 35 à 54 ans et qui atteint tout de même 57 % des sondés parmi les plus hauts revenus. « *Cette fois, ce sont les inégalités de revenus qui préoccupent les pays développés* », a déclaré le PDG d'Edelman.^{xvii}

Conclusion

En fin de combat contre le coronavirus, les mouvements féministes et citoyens ainsi que beaucoup d'intellectuels et même de personnalités du monde politique semblent avoir compris qu'il fallait prendre un tournant dans la gestion du monde.

Les citoyens ont pris leurs responsabilités, davantage que les politiciens, pour parer les souffrances et problèmes de la pandémie. Il faut nuancer cette affirmation en reconnaissant à nos dirigeants que la gestion sanitaire était particulièrement difficile face à une pandémie d'un virus nouveau. Laissons aux analystes politiques le soin de faire l'évaluation approfondie des mesures et décisions prises par les experts et les décideurs.

Dans les journaux, sur le net, témoignages, analyses, billets et tribunes montrent à l'envi le désir de changer de paradigme, mot devenu à la mode, mais qui montre bien le désir de basculement vers autre chose. Un tiers de l'humanité a été confinée. Il est temps de la libérer en tournant le dos au passé.

Le souffle des femmes est essentiel au changement. À elles de mettre la pression car sans elles, le monde restera dans sa mauvaise gouvernance qui a eu le tort de se passer d'elles pour gérer la planète.

Mais que deviendra l'expérience retenue après que le Covid-19 ait ébranlé les chaumières, endeuillé quelques 7000 familles et jeté l'opprobre sur la gouvernance productiviste basée sur la globalisation à outrance ?

Pour tenter une approche plus théorique de réponse sur base d'une pratique, prenons la dynamique de la confection des masques.

Très vite, les femmes ont pressenti et constaté la pénurie et se sont emparées d'une solution d'urgence. Il fallait parer au désarroi des travailleurs et travailleuses dans les hôpitaux et les maisons de repos en proposant une alternative : la confection en tissu de masques et de blouses de protection. Cette réaction ressort d'une attitude éco féministe bien comprise qui privilégie « une approche pragmatique, sensible, émotionnelle, matérialiste ; une pensée holiste, subjective et particulariste »^{xviii}, Toujours parlant des femmes à la tâche, Pascale Vielle relève que « leur expérience ouvre un vaste champ d'organisation (réseaux locaux de solidarités féminines pour résoudre les difficultés, outils pédagogiques pour les publics précaires), de mobilisations (masques munis de slogans) et de propositions concrètes, comme la formation de toutes et tous aux métiers manuels – ici la confection –, la relocalisation de chaînes de production et d'approvisionnement éthiques et respectueuses de la nature, la revalorisation des métiers du care, un accès universel et effectif – notamment par des outils pédagogiques – à la prévention (logement, hygiène, dépistage, masques) et aux soins, etc. ».^{xix}

L'autre dynamique que nous choisissons de relever est le travail des régions de l'ACRF-Femmes en milieu rural tout au long de l'année. La pandémie ne fera que la renforcer tout en dénonçant les systèmes de domination qui imprègnent notre culture. C'est un renversement des hiérarchies de valeurs liées pour la plupart à la tradition patriarcale qui mobilise les femmes d'aujourd'hui. Mieux, c'est une réappropriation des

valeurs qui accompagne le mouvement des masques. Une sorte de sécurité sociale pratiquée sur le tas. Ce qui permet d'imaginer une évolution, voire une transformation de la sécurité sociale au service de la justice sociale et de la solidarité qui non seulement protège mais fait droit à la solidarité de terrain via les mouvements associatifs. Les décideurs politiques qui ont été à la barre seront-ils capables de faire la transition énergétique et sociale nécessaire ? C'est là que les femmes peuvent particulièrement agir sur base d'un nouveau paradigme « *fondé sur la finitude des ressources de la planète, – et dès lors sur l'abandon de la croissance économique et de l'extractivisme –, sur la continuité entre nature et culture humaine et sur l'abolition radicale des rapports de domination à l'égard des femmes et du Sud. Fondé aussi sur une éthique de l'« engendrement », qui réhabilite l'enjeu de la reproduction caractérisée par les valeurs de bienveillance, de care, de solidarité, et d'autonomie.*^{xx}

Cette année l'ACRF-Femmes en milieu rural fait campagne pour défendre les acquis et soutenir la réflexion par rapport aux nécessités d'évolution de la Sécurité Sociale. Née dans un régime économique productiviste, il faut retourner aux racines et valeurs qui ont présidé sa mise en route. Nous allons vers un nouveau modèle de société qui doit mettre à l'honneur un nouveau lien à la terre et une attention aux plus démunis et au respect de l'altérité sexuelle, raciale, naturelle et culturelle. Scientifiques et profanes peuvent se donner la main et faire droit à la tradition et à la modernité susceptible d'une meilleure gestion de la terre et de ses habitants.

Godelieve Ugeux
Vice-présidente



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

*Editeur responsable : ACRF-Femmes en milieu rural ASBL – rue Maurice Jaumain 15 – 5330 ASSESSE
R.P.M. Liège-division Namur n°0408.004.863*

ⁱ Conseil des Femmes Francophones de Belgique. <https://www.cffb.be/le-covid-19-nouvel-ennemi-des-droits-des-femmes/>

ⁱⁱ <https://www.un.org/fr/covid-19-riposte-globale/covid-19-lonu-alarm%C3%A9e-par-la-%C2%AB-flamb%C3%A9e-%C2%BB-des-violences-domestiques>

ⁱⁱⁱ <https://www.7sur7.be/belgique/quatre-mille-enfants-maltraites-chaque-annee-en-belgique~a91df564/?referrer=https://www.ecosia.org/>

^{iv} <https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/europe-millions-femmes-filles-victimes-insecurite-violences>

^v <http://blog.forumforthefuture.be/fr/article/les-familles-monoparentales-dans-lespace-wallonie-bruxelles-un-etat-des-lieux/7926>

^{vi} Bruno Latour.

^{vii} Fonds des Nations Unies pour la population

^{viii} https://www.amnesty.be/IMG/pdf/a_guide_for_europe-womens_rights_covid.pdf

^{ix} On pense notamment aux femmes en situation de prostitution. Avec la crise elles ont perdu tout revenu et n'étant pas déclarées elles ne touchent aucune aide sociale.

-
- ^x https://www.ohchr.org/FR/Issues/Women/SRWomen/Pages/call_covid19.aspx
- ^{xi} <https://www.femmesetsante.be/>
- ^{xii} https://www.lemonde.fr/livres/article/2020/03/01/le-genre-du-capital-de-celine-bessiere-et-sibylle-gollac_6031397_3260.html
- ^{xiii} <https://www.amina-mag.com/covid-19-les-femmes-cheffes-de-gouvernement-ont-une-meilleure-gestion-de-lepidemie/> - https://positivr.fr/des-femmes-dirigeantes-point-commun-des-pays-efficaces-contre-le-coronavirus/?utm_source=POSITIVR&utm_campaign=94342b6763-newsletter-quotidienne&utm_medium=email&utm_term=0_6404d9f752-94342b6763-20382747&mc_cid=94342b6763&mc_eid=28f78b92d7
- ^{xiv} <https://positivr.fr/coronavirus-la-premiere-ministre-neo-zelandaise-renonce-a-20-de-son-salaire-annuel/>
- ^{xv} <https://www.levif.be/actualite/belgique/les-propos-misogynes-de-jeff-hoeyberghs-suscitent-un-tolle-en-flandre-et-ailleurs/article-normal-1227029.html>
- ^{xvi} <https://www.edelman.com/trustbarometer>
- ^{xvii} https://www.huffingtonpost.fr/entry/barometre-edelman-capitalisme_fr_5e26b728c5b673621f7b2311 (article) et l'enquête : https://www.edelman.com/sites/g/files/aatuss191/files/2020-01/2020%20Edelman%20Trust%20Barometer%20Global%20Report_LIVE.pdf
- ^{xviii} Pascale Vielle, juriste au Centre interdisciplinaire de recherche Travail, Etat et Société, et Alain Henry, physicien, économiste et spécialiste de développement durable au Bureau du Plan.
- ^{xix} Ibid
- ^{xx} Ibid